**Le problème du mal : l’argument empirique**

**Rowe** (« Le problème du mal et quelques variétés d’athéisme »)

*1. L’argument du mal.*

1. Il y a des cas de souffrance intense qu’un être tout-puissant et omniscient aurait pu empêcher sans perdre par là un bien plus grand, ou permettre un mal aussi grand ou pire.
2. Un être omniscient est parfaitement bon empêcherait la réalisation de toute la souffrance intense qu’il pourrait empêcher, à moins qu’il ne puisse le faire qu’en perdant un bien plus grand ou en permettant un mal aussi grand ou pire.
3. Donc, il n’y a pas d’être tout-puissant, omniscient et parfaitement bon.

Sur (2) : Condition *nécessaire* (vs *suffisante*)pour qu’un être omniscient et parfaitement bon (OB) permette une souffrance intense (S)

Ou bien

(i) il y a un bien plus grand (que l’absence de S), B, tel que B peut être atteint par OB seulement si OB permet S

Ou

(ii) il y a un plus grand bien, B, qui peut être atteint par OB seulement si OB permet ou bien S ou bien un mal aussi grand ou pire

Ou

(iii) S est telle qu’elle peut être empêchée par OB seulement si OB permet un mal aussi grand ou pire

Sur (1) : la souffrance du faon dans le feu de forêt, apparemment sans justification. Ne *prouve* pas (1), mais donne une *bonne raison* de penser que (1) est vrai. Surtout si on considère tous les cas semblables.

*2. Discussion de la première prémisse*

NB : montrer que (1) n’est pas établie ou donner des raisons de penser que (1) est fausse

- attaque directe : théodicée précise (exhiber les biens plus grands, ou les maux plus grands à éviter qui justifient la permission de S). Peu probable, et peu traditionnelle

- attaque indirecte : renversement de Moore

L’argument sceptique

1. Principe sceptique : nous pourrions être manipulés par un Malin Génie
2. Si le principe sceptique est correct, je ne peux pas connaître l’existence de ce stylo
3. Donc, je ne sais pas si (que) ce stylo existe

Renversement

1. Je sais que ce stylo existe
2. Si les principes du sceptique sont corrects je ne peux pas connaître l’existence de ce stylo
3. Donc, les principes du sceptique (au moins l’un d’entre eux) doivent être incorrects.

Renversement de l’argument athée

(non-3) Il y a un être tout-puissant, omniscient et parfaitement bon

1. Un être omniscient et parfaitement bon empêcherait l’occurrence d’une souffrance intense s’il le pouvait, à moins qu’il ne puisse le faire sans perdre par là un plus grand bien ou sans permettre un mal aussi grand ou pire

(non-1) Donc, il n’est pas vrai qu’il y ait des cas de souffrance intense qu’un être tout-puissant et omniscient aurait pu empêcher sans perdre par là un plus grand bien ou sans permettre un mal aussi grand ou pire

3. *L’argument empirique et l’athéisme amical*

Quelle raison le théiste a-t-il d’adopter (non-3) ? S’il n’a pas de raison (argument), est-ce injustifié? Est-ce irrationnel ?

* Athéisme inamical : le théiste n’a pas de justification
* Athéisme indifférent : agnostique sur les raisons du théiste
* Athéisme amical : considère que le théisme peut être justifié (≠ vrai)

Situations de désaccord ou chacun a une justification (naufrage, note de restaurant)

Justifications théistes : arguments, expérience (religieuse), croyance de base ; doivent être acceptables *aujourd’hui*, en *connaissance de cause* des arguments de l’athée.

* Comment l’athée amical peut-il rester athée et philosophe (et non agnostique) ?

**Discussion de l’argument empirique**

P : Aucun bien que nous connaissons n’est tel que nous savons qu’il justifie la permission d’un certain mal M par un être tout-puissant, (omniscient) et parfaitement bon

*Donc probablement*

Q : Aucun bien ne justifie la permission de M par un être parfait

*Donc probablement*

Non-D : Il n’y a pas d’être parfait

En cause : le passage de P à Q, P rend-il Q probable ?

**S. Wykstra** (« The Humean Obstacle to Evidential Arguments from Suffering : On Avoiding the Evils of ‘Appearance’ ») **A.** **Plantinga** (*Warranted Christian Belief*)

CORNEA (Condition of Reasonable Epistemic Access) : Sur la base d’une situation *s* connue, une personne *A* est autorisée (*entitled*) à prétendre ‘Il semble que *p*’ seulement s’il est raisonnable pour *A* de croire que, étant données ses facultés cognitives et l’usage qu’elle en a fait, si *p* n’était pas le cas, *s* serait sans doute différente et *A* le reconnaîtrait

(exemple : apparemment pas de saint Bernard dans la tente vs pas de moustique)

Nous ne pouvons pas prétendre qu’il apparaît qu’il y a des maux qui ne servent aucun but justifiant Dieu : nous n’avons pas de raison de supposer que s’il n’y avait pas de maux injustifiés nous pourrions le reconnaître

(Les maux injustifiés sont-ils plus comme un saint Bernard ou comme un moustique ?)

***Révision* de Rowe** (« The Empirical Argument from Evil : A Further Look »)

La critique revient à miner tout argument inductif, puisque le passage de P à Q est de la forme

(P) Aucun bien que nous connaissons n’a la propriété J, *donc probablement* (Q) aucun bien n’a J

• Distinguer

1. On est fondé à inférer Q de P seulement si on a une bonne raison de penser que si un bien avait J ce serait un bien que nous connaissons
2. On est fondé à inférer Q de P seulement si on n’a pas de bonne raison de penser que si un bien avait J ce ne serait vraisemblablement pas un bien que nous connaissons

L’objection s’appuie sur A, mais Rowe s’appuie sur B. Mais le théiste peut invoquer des raisons de penser que Dieu ne nous laisse pas comprendre ce qui justifie les maux (pétition de principe ?)

• Autre argument : Passer directement de P à non-D ; P est équivalent à P’, qui est impliqué par non-D

P’ : il n’y a pas d’être parfait et de bien connu tels que le second justifie la permission de M par le premier

Pr(D/k) et Pr(P/D&k) sont de ½ par hypothèse (k = connaissance commune)

Il s’ensuit (calcul des probabilités) que Pr(D/P&k) est largement moindre que Pr(D/k)

*Réponse* de Plantinga (WCB 468-9)

a) raison formelle

Si A implique B, B confirme A : Pr(A/B&k) > Pr(A/k). Toute conséquence contingente C de non-D confirmera non-D étant donné k (qui n’implique pas C). Mais alors toute conséquence contingente de D confirmera D relativement à k

P\* M n’est pas tel que nous savons qu’aucun bien ne justifie la permission de M par un être parfait

P\*\* Aucun mal que nous connaissons n’est tel que nous savons qu’aucun être parfait n’est justifié (par un bien) à le permettre

P\*\*\* Aucun mal que nous connaissons n’est tel que nous savons qu’aucun être parfait ne le permettrait

b) P est équivalent à P’’

P’’ Ou bien non-D, ou bien aucun bien que nous connaissons n’est tel que nous savons qu’il justifie M

Nous découvrons Non-J : Aucun bien que nous connaissons n’est tel que nous savons qu’il justifie M

Non-J implique P’’

La probabilité que je gagne à la loterie (W), étant donné k, est de 1/1million. Si je gagne, alors W ou non-D, et Pr(non-D/k) est donc de 0.999999. Mais, si je gagne il est aussi vrai que W ou D… et Pr(D/k) = 0.999999. De la même manière, il suffit de se donner à la place de P

P’’’ Ou bien D, ou bien aucun bien que nous connaissons n’est tel que nous savons qu’il justifie M